

JEAN-LOUIS CANOY

À LA
DÉCOUVERTE
DU
BOIS DE SPA



MAI 1990

JEAN-LOUIS CANOY

À LA
DÉCOUVERTE
DU
BOIS DE SPA

MAI 1990

Couverture: Coffret violoné. Lavis de Chine sur fond blanc.
Scène villageoise à la Teniers.
107×137×70 mm. Louis XV - Milieu 18^e siècle.

Cette plaquette voit le jour à l'occasion d'une exposition d'objets en Bois de Spa patiemment rassemblés par un collectionneur privé.

Elle ne peut prétendre être exhaustive et couvrir toutes les facettes de quatre siècles d'artisanat d'art. C'est pourquoi, nous avons voulu nous limiter à vous mener à la découverte de ces jolités.

Nous aurons atteint notre objectif si, après cette initiation, vous désirez approfondir leur connaissance. Nous vous invitons alors à vous rendre dans les divers Musées (Spa bien entendu - Verviers - Vie Wallone à Liège - Château d'Aigremont - MRAH Cinquantenaire à Bruxelles) où vous pourrez admirer des pièces remarquables qui compléteront le puzzle.

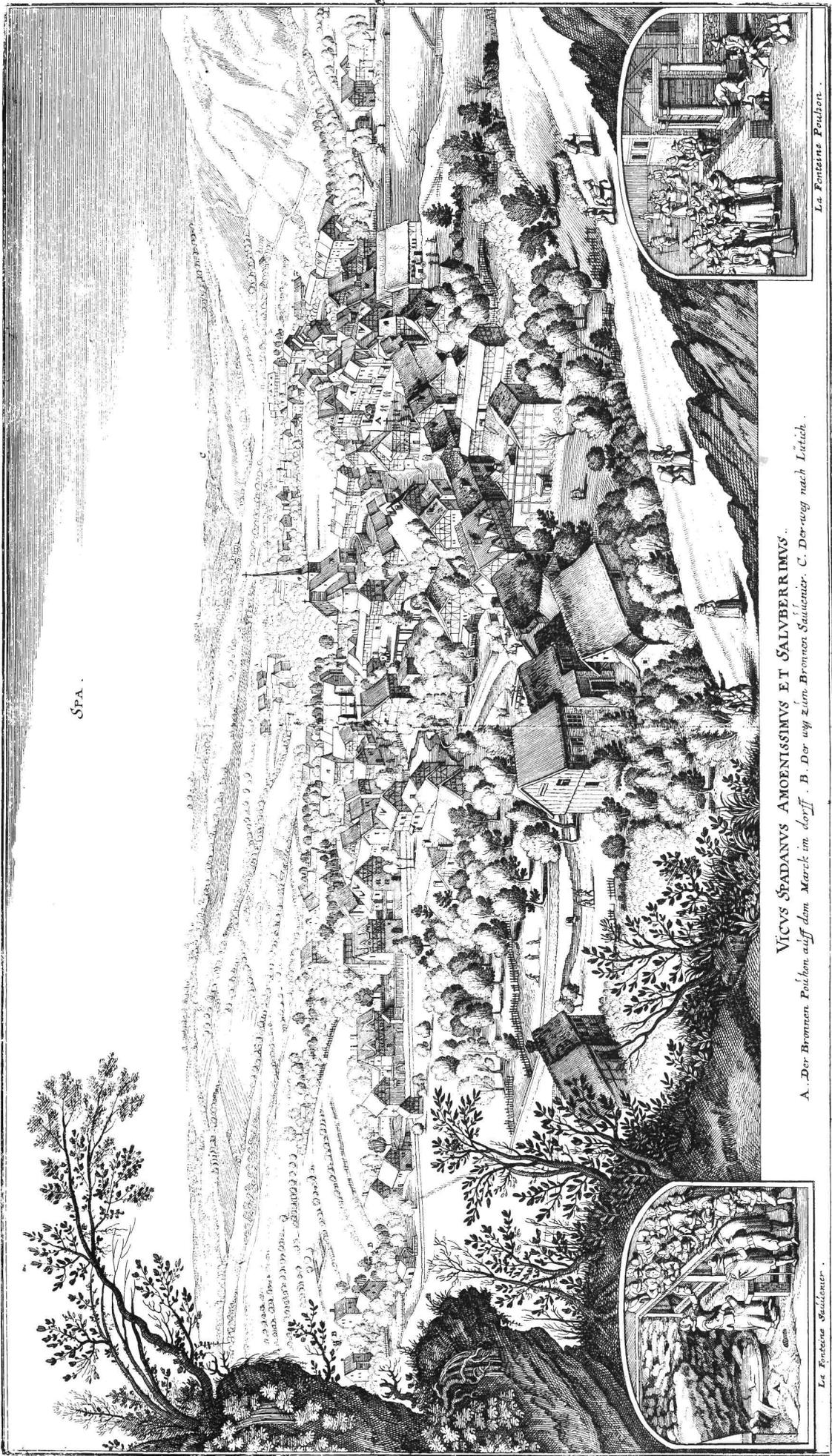
Et peut-être rencontrerez-vous ensuite notre collectionneur quand, mordu à votre tour, vous irez « chiner » pour satisfaire votre nouveau violon d'Ingres.

Qu'il nous soit permis de remercier ici les diverses autorités publiques ainsi que les sponsors sans l'aide desquels ce rêve n'aurait pu se réaliser.

Nous n'oublierons pas Mademoiselle L. de MOERLOOSE qui nous a autorisé à nous inspirer de son magistral mémoire (*) sur « les Bois de Spa », véritable bible en la matière.

Jean-Louis CANOY

(*) Lydwine de MOERLOOSE - Les Bois de Spa - Année académique 1986-1987 - UCL - Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Art.



VICVS SPADANVS AMOENISSIMVS ET SALVBERRIMVS .

A. Der Bronnen Pouchon auß dem March im dorff . B. Der wy zum Bronnen Saulemier. C. Der wy nach Lätich .

Vue de Spa. Planche hors texte par Jean I BRUEGEL. Extrait de « Topographia Westphalica » de Mathaeus MERIAN (1640)

«SPA est un grand et bon bourg, ou village dans les Ardennes, tout environné de montagnes assez hautes et couvertes de bois, d'où sourdent divers ruisseaux...»(1)

L'origine du nom «Spa» provient du latin Sparsa (fontana) qui signifie «fontaine jaillissante», ce qui démontrerait que depuis de nombreux siècles cette caractéristique lui est reconnue.

Dès les temps les plus anciens, de nombreux érudits et médecins ont décrit les mérites de Spa et de ses «pouhons» (2) avec une telle permanence que l'intérêt pour l'endroit ne fait que se développer en tant que cité thermale.

Dès 1530 Spa devient un lieu de villégiature et de rencontre pour les étrangers du monde entier qui viennent y déposer toute rivalité nationale. Dès lors la ville devra sa renommée non seulement à la qualité de ses eaux mais encore à ceux qui lui apportèrent richesse et développement: les bobelins.

«C'est ainsi que les gens de Spa nomment les étrangers qui vont y faire usage des eaux»(3)

Recrutés principalement parmi l'aristocratie européenne qui se déplace avec ses gens pour des séjours de plusieurs semaines, «les uns vont aux eaux pour un motif de santé; d'autres pour se divertir» (4)

L'afflux des étrangers transforme la ville et oblige les spadois à s'adapter aux besoins de cette classe de privilégiés. C'est donc dans un climat de douce euphorie que s'écoule le 18^e

siècle et Spa mérite alors son surnom de «Carrefour de l'Europe».

«L'amour, le jeu, les bals, les assemblées et les spectacles absorbent tous les moments de l'étranger à Spa» (5).

«On y est dans une extrême liberté de mœurs, de sentiments, et de manières qui se communique d'abord entre tous les Etrangers; et rarement on en abuse» (6).

«Le bien qui résulte de cet esprit de dissipation ne peut s'apprécier et il n'y a point à douter qu'il ne contribue autant que l'efficacité des eaux mêmes au prompt rétablissement de leur santé» (7).

Le 19^e siècle avec ses bouleversements sociaux et internationaux va cependant modifier la physionomie du bobelin. Ce dernier se recrute davantage parmi la bourgeoisie industrielle qui, profitant des nouveaux moyens de déplacement rapide (train puis voiture) fait à Spa des séjours de plus en plus courts.

Cet afflux d'étrangers qui dura quatre siècles, non seulement obligea Spa à adapter sa structure d'accueil et de loisirs, mais suscita la naissance et le développement d'un artisanat artistique local qui contribua très tôt aux attraits offerts par le séjour. Il s'agit bien entendu des «bois et jolités de Spa».

Achetés, commandés et emportés par les bobelins, exportés par des Spadois industriels, les jolités se retrouvent aux quatre coins de l'Europe, contribuant ainsi à la publicité faite autour de Spa, ses eaux et ses amusements.



La Fontaine de Geronstere, pres de Spa.

Antoine le Loup fecit 1762.

«La Fontaine de Geronstere, pres de Spa» Antoine le Loup fecit. 1762.
Extrait de la 1^{ère} édition des «Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa» par J.-Ph. de Limbourg. 1763.

Tout commence très naturellement dès l'arrivée des premiers bobelins «...tout le Monde s'y arme d'un bâton ou d'une espèce de crosse vernie, comme vous l'aurés vu le matin à la Fontaine; ces cannes, ou crosses, sont d'une grande commodité; car, comme l'usage des Eaux exige qu'on promène sans discontinuer et les pavés du lieu sont rudes, il est bon de recourir à ces sortes de supports »(8)

Cet indispensable bordon (nom wallon) était déjà fabriqué avant le 17^e siècle. Ce n'est au début qu'une simple canne à peine dégrossie mais, avec la demande et... la concurrence, les fabricants ne tardent pas à les enjoliver de motifs colorés, de devises galantes et de rubans soyeux. Les édiles de Spa, très tôt, se servent de ces objets pour remercier ceux qui rendent service à leur cité. Les archives et comptes de la ville en font souvent état:

- 1600 - «Donné deux bastons à sergent-major d'Espagne, à Verviers»
- 1632 - «Pour deux bordons de Spa, pour Melle de Linden, 45 patars»
- 1672 - «Pour cinq bastons les plus beaux, à 30 patars»
- 1675 - «Pour deux bastons à fleurs et une crosse, 2 flor.»

La vue de Spa par Mathaeus Merian (1640) illustrant notre introduction, montre clairement que le bordon était utilisé non seulement par les habitants du pays mais également par les bobelins de qualité.

A ces cannes viennent bientôt se joindre d'autres objets qui, au cours des ans, subissent l'influence et les fluctuations de la mode et des styles, plus particulièrement ceux de la grande voisine du Sud: la France.

Dès 1620, il est fait mention de soufflets de foyer, «d'escouvettes» (brosses de foyer), de «vergettes» (brosses à habits) ou autres «passettes» (petits tabourets).

1621 «A Johan le Dagelier, pour des sofflets, faits présents à Mgrs Smalchin et Lanfeld, 19 flor.B.B»

1630 «A Jean le Dagly, pour un soufflet et une breuse pour faire présents à la Princesse d'Orange estante à Spa, 15 flor. B.B.»

1679 «A Mathieu Xhrouet, pour deux vergettes à perles et gravures des armes dessus, données à M. de Louvigny»

ECRITOIRE en hêtre teinté avec
incrustations de nacre et d'étain.
Médaille central:
« Une seul me touche »
200×277×105 mm
2^e moitié 17^e siècle.



COFFRET en imitation laque de
Chine. Décor en relief or sur
fond noir.
204×302×110 mm.
Louis XIV - fin 17^e siècle.

LE SIECLE DE LOUIS XIV ET LA REGENCE

Alors que divers objets et mobiliers en tableterie de Spa ont déjà été mentionnés, ce n'est que vers 1670 que les archives de la ville révèlent l'existence de décors en incrustation de nacre et d'étain ou de laiton.

1672 «Pour une belle eschouvette travaillée de nacre de perles. 4 florins 10 patars»

Cet art de l'incrustation trouve son origine en Orient et fut diffusé en Europe via l'Italie et l'Espagne. Il se distingue chez nous par le sertissage dans des objets surtout en hêtre, de motifs décoratifs en nacre gravé et coloré, réunis par des filets d'étain ou de laiton dont les entrelats et rinceaux complètent la symétrie du décor fait de fleurs, d'animaux, d'oiseaux ou de cornes d'abondance.

1703 - «Le 9 avril je suis esté à Limbourg, faire présent, par avis du magistrat, à M. de Regnac, commandant de Limbourg, de

deux cassettes travaillées d'estain et de perles que j'ai achetées à l'Echevin Xhrouet pour 15 escus».

La dernière mention de cet art se trouve dans l'ouvrage «Amusemens des Eaux de Spa» de 1734. Son auteur, resté anonyme, y cite également les ouvrages en nacre de Xhrouet «qu'il travaillait tant en gravure qu'en ciselure ou en bas relief avec une délicatesse surprenante.»

Stimulés par le succès remporté par leurs petits objets de mobilier, les artisans spadois vont s'attacher à renouveler constamment la variété et la décoration de leurs ouvrages afin de suivre la mode du temps.

Au 17^e siècle, l'intense commerce que développent l'Angleterre et la Hollande avec l'Extrême Orient va mettre au goût du jour les objets en laque.



QUADRILLE.
Décor polychrome
«Fontaine de Pouhon».
Intérieur du couvercle décoré
d'un vase fleuri.
148 × 182 × 52 mm.
Louis XIV - fin 17^e siècle



QUADRILLE. Décor lavis noir sur fond vert clair. Scènes galantes ou rurales. 146×180×50 mm. Louis XIV - début 18^e siècle.

Dès 1680, nos spadois produisent des ouvrages «à la façon des Indes» (9). Si aucun document ne permet de certifier cette date, sachons cependant que Gérard DAGLY (1660-1715) le plus illustre membre de cette dynastie d'artistes spadois, est appelé dès 1686 comme maître en laque à la Cour du Grand Electeur Frédéric Guillaume de BRANDEBOURG. Peut-on concevoir une telle consécration s'il ne peut la mériter par une connaissance parfaite de son art? N'est-ce pas à lui que l'on attribue la découverte du fameux vernis dit de Spa?

1689 -17 juin «Acheté à Rousseau, fabricant en vernis, deux cassettes de vernis de la Chine pour envoyer à Mr Waldor, à Paris, pour des services qu'il a rendu, 32 florins»

La décoration des laques de Spa reste, à cette époque, relativement stéréotypée. Le décor principal présente un ou deux personnages habillés plus à l'européenne qu'à l'orientale, se tenant sur une terrasse dans un paysage de pagodes, de rochers et d'arbres fleuris. Ces motifs dorés à l'or fin, éventuellement en

relief, se détachent le plus souvent sur un fond uni noir ou rouge, parfois turquoise ou brun à imitation d'écaille.

L'invention et l'usage de la laque revêtent pour Spa une importance capitale car nos artistes n'abandonneront plus le vernis qu'ils appliqueront dorénavant à tous les objets de leur industrie. Chaque peintre possède sa propre recette dont il garde jalousement le secret. Cette pérennité est une des particularités des bois de Spa et, des siècles durant, tous les objets, même ceux de moindre valeur ou d'importance, présenteront cette caractéristique. Ce ne sera qu'au début du 20^e siècle, avec des articles de grande série, que cette habitude sera, un certain temps, oubliée pour être remise en vigueur plus tard.

A la fin du 17^e siècle, les spadois vont aussi modifier leur décor et le personnaliser. Utilisant principalement la technique du lavis d'encre de Chine sur fond blanc, ils vont présenter de délicates vues de Spa et du Pays de Liège.

Seront surtout illustrées les diverses fontaines de Spa telles que le Pouhon, la Sauvenière, le Tonnelet, la Géronstère. Plus rarement, ces mêmes décors seront polychromes mais toujours inscrits dans un ovale, les angles du couvercle étant garnis de branches fleuries, de feuilles d'acanthé ou de cristaux de neige.

Chaque site porte son nom ce qui permet au bobelin d'en garder un souvenir précis.

Avec la Régence, apparaît la mode des scènes galantes fortement influencée par l'oeuvre de Watteau (1684-1721) de Lancret (1690-1743), plus tard de Boucher (1703-1770). Mettant en scène bergers et bergères, élégants et jolies femmes sur fond de paysage, ces thèmes eurent beaucoup de succès auprès des bobelins. Nous trouverons également, mais moins couramment, des sujets mythologiques ou bibliques.

La tabletterie a également évolué. A la forme « malle » a succédé le couvercle légèrement bombé à partir des quatre côtés, d'abord bordé d'un aplat de 2 ou 3 mm., plus tard simplement orné d'une étroite bande de couleur

(or ou, le plus souvent, rouge) soulignant les arêtes du coffret.

Les étals des « fabricants de vernis » exhibent des ouvrages de plus en plus variés: de ravissants étuis à aiguilles ou à message, des bonbonnières et des écritoires, des coffrets à bijoux, à épices ou à thé et surtout des boîtes à quadrille. Ces dernières contiennent quatre petites boîtes à fiches (en nacre ou en os) qui servent de monnaie au cours des jeux de cartes fort en vogue. Apparaissent aussi de véritables pièces de mobilier tels que horloges en gaine, tables de toilette ou à ouvrage, etc...

En cette première moitié du 18^e siècle, les fabricants perdent leur surnom de « bordoni » pour recevoir la qualification de « toilleti » du nom de l'objet qu'ils fabriquent principalement: les toilettes. Dans un coffret à serrure, ce nécessaire rassemble un nombre plus ou moins grand de diverses boîtes à poudre ou à fard, des brosses et autres nécessaires à coudre ou à broder, un miroir, enfin tout ce dont une femme a besoin en voyage. L'ensemble est naturellement décoré dans le même style.



QUADRILLE. Décor lavis noir sur fond clair.
Légende principale:
« Le tems mal employé ».
150 x 185 x 50 mm.
Louis XV - milieu 18^e siècle.

COFFRET. Forme violonée.
 Décor lavis noir.
 «Vue de la place de Spa et de la
 fontaine minérale du Pouhon».
 154×198×65 mm
 Louis XV - milieu 18^e siècle.



QUADRILLE. Décor
 polychrome aux angelots. Les
 petites boîtes représentent les 4
 éléments:
 l'eau, le feu, l'air et la terre.
 149×187×58 mm.
 Louis XV - milieu 18^e siècle.

LE 18^e SIECLE SOUS LOUIS XV ET LOUIS XVI

Cette période marque vraiment l'apogée de Spa et de son industrie de jolités.

Avec l'abandon vers 1740 de l'incrustation de nacre et d'étain, l'industrie des ouvrages vernis se développe et fait preuve d'une plus grande diversité ornementale. L'introduction de la couleur se manifeste d'abord timidement, avec des plantes fleuries traitées en vert, en rose ou bleu pâle, mais devient rapidement plus hardie. L'arrière plan de jardins et pagodes disparaît progressivement pour être remplacé par d'envahissantes rocailles et coquilles dont les couleurs apportent de l'exubérance dans un style auparavant stéréotypé. Cette évolution chromatique se traduit également dans les fonds qui voient apparaître de nouveaux tons, les jaune pâle ou vert celadon.

Les lavis d'encre de Chine évoluent également vers une plus grande liberté et souplesse. Le médaillon ovale disparaît et le décor s'étend maintenant sur toute la surface du couvercle.

La panoplie des vues de Spa s'agrandit de nouveaux sites tels que la cascade de Coö, la «Promenade de Sept Heures» aménagés en 1759 et la «Prairie de Quatre Heures».

A côté des scènes galantes de la Régence qui gardent leur vogue et sont maintenant rehaussées de touches de couleur à l'eau relevant la carnation des visages ou certains attributs de coquetterie (noeuds et rubans), la vogue de la peinture flamande fait son apparition à Spa et va connaître un succès certain au cours de la seconde moitié du 18^e siècle.

Les peintres s'inspirent des oeuvres de Teniers le Jeune (1610-1690) pour produire des scènes populaires avec des paysans vaquant à leurs occupations ou se divertissant sur la place du village.

Curieusement, ces décors n'utilisent que le lavis de Chine avec de très rares rehauts de couleur. Les côtés de ces ouvrages sont entièrement décorés, le plus souvent de paysages imaginaires représentant des habitations (maisons, châteaux, ruines) dans un environnement arboré et animé.

Cette attribution aux oeuvres de Teniers est prouvée par des extraits d'actes notariés de la fin du 18^e siècle (10)



COFFRET.
Décor en trompe-l'œil.
Lavis noir.
«Vue de Spa prise du Sud-Est».
Signé: J.A.L. fecit pour Antoine
le Loup (1703-?1802).
187×276×110 mm.
Louis XV - 2^e moitié 18^e siècle.

QUADRILLE. Fleurs et insectes polychromes sur fond jaune. Attribué à Louis Lecomte (1745-?1803). 147×190×63 mm Louis XVI - fin 18^e siècle.



QUADRILLE. Coffret et boîtes en forme de livres posés tête-bêche. «Délices de Spa» tomes 1 et 2. Décors de sites et fontaines de Spa et environs. 153×200×57 mm. Fin 18^e siècle.

QUADRILLE. Coffret et quatre boîtes à jetons au décor de l'urne fleurie entourée d'une guirlande. 152×200×58 mm. Louis XVI - fin 18^e siècle.



«28.3.1783...quatre cadrilles peints en Teniere et sapin...»
 «7.1.1792....deux toilettes à Tegner
une toilette avec des Tegner sont ver».

La richesse des décors s'étend encore sous Louis XV avec l'utilisation plus habile et plus fréquente de la couleur.

Se modulant toujours sur toute la surface libre, les compositions entièrement à la gouache acquièrent une liberté et une originalité que ne présentaient pas celles du début du siècle.

Sur un fond entièrement uni, apparaissent de plus en plus souvent une décoration florale avec des bouquets simples où les roses tiennent généralement la place d'honneur.

Puis viennent de magnifiques compositions où des amours ou putti déploient leur pudique nudité dans des scènes allégoriques où la couleur prend tout son éclat.

Sous Louis XVI, en cette fin de siècle qui, pour les jolités, débordera sur le début du 19^{ème}, l'évolution des décors marque un nouveau pas.

Ils montrent, dans un premier temps, de luxuriants paniers fleuris entourés ou non de guirlandes. Vient ensuite la mode typique de

l'urne inscrite dans un cercle entouré d'une couronne reprenant des éléments décoratifs (palmettes, grecques, perles, croisillons, etc..) tandis que le fond présente souvent la particularité d'être vermiculé.

Une autre nouveauté est le procédé du «trompe l'oeil». Le décor illustré est contenu dans un rectangle ou un médaillon posé sur un fond imitant des matières diverses comme le bois de sapin, le cuir ou le galuchat.

Nous ne pouvons entrer dans trop de détails concernant cette période très riche et diversifiée pour le bois de Spa, mais il nous faut cependant parler de la tableterie qui, elle aussi, a évolué.

Sous Louis XV, les formes chantournées seront à la mode tandis que la découpe violonée garde les faveurs de la clientèle et se perpétuera jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Les couvercles reprennent temporairement la forme malle pour devenir plats en fin de siècle.

La diversité des objets fabriqués s'étend aux boîtes à thé ou à épices, aux coffrets à l'aspect de faux livres, aux petits cabinets et autres mobiliers.

QUADRILLE. Bois naturel et
décor polychrome.
Paysages imaginaires animés.
150×274×48 mm
Directoire - fin 18^e siècle.



BOÎTES À THÉ. Bois naturel et
décor polychrome.
Paysages néo-classiques animés.
160×277×104 mm.
Directoire - fin 18^e siècle.

La révolution française de 1789 va sonner le glas de la cité thermale. Mais les spadois n'en sont pas immédiatement conscients, car ils jouissent encore pendant trois années d'une fausse prospérité grâce à l'afflux des aristocrates émigrés.

Abandonnée par ces derniers après la révolution liégeoise de 1792, Spa va terriblement souffrir sous l'occupation française. La situation sera encore aggravée par l'épouvantable incendie de 1807 qui détruit les deux tiers de l'agglomération.

Directement lié à la vie de la cité, l'artisanat local subit ainsi sa première récession qui est si profonde qu'il ne s'en relèvera jamais totalement, même s'il va connaître encore quelques bonnes heures aux cours des décennies suivantes.

Les décors subissent directement l'impact des nouvelles modes républicaines. Si les premières années sont encore influencées par le style Louis XVI, le début du 19^e siècle se caractérise par un dépouillement quasi général.

Sauf pendant la courte période du 1^{er} Empire, le motif n'est plus placé sur une tableterie au préalable entièrement peinte mais est posé directement sur le bois qui sert ainsi de fond naturel.

Les bords du plateau sont soulignés d'une ou plusieurs lignes de couleur accompagnées très souvent soit d'un galon de papier noir et or, soit d'un encadrement reproduisant des motifs décoratifs comme du temps de Louis XVI.

À côté des représentations de sites de Spa et de la région ou de bouquets de fleurs, apparaissent deux décors typiques.



BOÎTE À COUTURE.
Bois naturel et décor au lavis.
Couvercle: La Sauvenière.
Côtés et intérieurs: Sites divers
200 × 270 × 80 mm.
Directoire - fin 18^e siècle.

COFFRET.
Fond dit « trompe l'œil ».
Décor lavis avec personnages
mythologiques.
200 × 285 × 100 mm.
Empire - début 19^e siècle.



QUADRILLE. Décors
polychromes aux personnages
mythologiques dont Jupiter et la
chèvre Amalthée.
166 × 208 × 58 mm.
Empire - début 19^e siècle.

Le premier s'apparente au néo-classicisme et subsistera jusqu'en 1840 environ. Il s'agit de paysages imaginaires où des personnages stylisés évoluent au milieu de ruines à l'antique dans un site montagneux. Qu'ils soient traités à la gouache ou au lavis de Chine, certains présentent de véritables scènes de paisible vie rurale.

D'autre part, la période 1^{er} Empire proprement dite se distingue par son retour à l'antique et à son environnement de légendes mythologiques. Les dieux et déesses, amours et pythies sont inscrits dans un médaillon ovale ou rond posé sur un fond (souvent) uni et souligné de l'encadrement typique de l'époque.

Les attributs gréco-romains classiques tels que

arcs et carquois, cygnes, casques, urnes et faisceaux viennent souligner ou compléter le motif principal.

L'art des vues de Spa, jusqu'ici principalement traitées à l'encre de Chine, va exploiter les possibilités chromatiques de la gouache mais la technique picturale reste raide et sans relief.

La tabletterie ne présente aucune évolution et les couvercles restent plats. Cet immobilisme est tout naturellement dû à la conjugaison de deux facteurs: la durée (heureusement) courte de cette période «révolutionnaire» et la dure récession de l'industrie spadoise.



ECRITOIRE. Boitier en forme de livres tête-bêche: «Oeuvres de Casimir Lavigne» tomes 1 et 2. Décor «La Geronstère». 135×190×40. Directoire - début 19^e siècle.

COFFRET. Placage de loupe -
forme tombeau à bords concaves.
Décor: «La Sauvenière près de
Spa».
225×315×120 mm.
Louis-Philippe - 2^e quart 19^e
siècle.



BOÎTE À COUTURE. Placage de
loupe - forme tombeau.
Décor principal d'après Eugène
Verboeckhoven.
315×415×123 mm.
Milieu 19^e siècle.

Après 1815 et l'annexion de la Belgique par la Hollande, Spa amorce son relèvement entraînant celui de son artisanat qui ne retrouve cependant pas son cachet artistique du 18^e siècle.

Les ouvrages gardent leur dépouillement. Le décor néo-classique est simplement posé sur le bois non traité et l'encadrement Directoire a complètement disparu.

Une variante dans la fabrication des Bois de Spa fait cependant son apparition. Elle consiste à tremper le bois brut dans les eaux ferrugineuses des sources de Spa qui, par réaction chimique sur le tannin du bois, lui confère après de longs mois une teinte sombre, mi-deuil.

Cette technique du « bois gris », encore utilisée de nos jours mais accélérée par des procédés chimiques, est souvent mentionnée comme une caractéristique de l'entièreté de la production spadoise alors qu'elle n'en représente qu'un aspect relativement récent.

Vers 1840, le monde élégant commence à réapparaître à Spa mais ce n'est plus en majorité la riche aristocratie européenne des 17^e et 18^e siècles. Il s'y substitue une clientèle de haute bourgeoisie d'origine principalement industrielle qui, à son niveau et selon ses moyens, ne manque pas de s'intéresser à l'artisanat local lui donnant ainsi un deuxième souffle.

A cette même époque, les coffrets prennent la forme dite tombeau et sont très souvent recouverts d'un placage de loupe de bois. A côté des vues de Spa et des bouquets de fleurs, le décor affectionne la reproduction d'oeuvres de peintres connus: Wouwermans, Teniers, Delacroix et autres Eugène Verboeckhoven.

Le pinceau se fait plus léger, plus libre et commence à traduire les émotions et la sensibilité tant des hommes que de la nature.

Les décors montrent une souplesse, une luminosité, une vigueur et des harmonies de couleur jusqu'alors inconnues qui annoncent l'arrivée du Romantisme. Ils deviennent envahissants pour recouvrir finalement l'entièreté du couvercle.

BOÎTE À COUTURE.

Bois naturel.

Reproduction d'une litho de J.-B. Madou « La Garde civique de Bruxelles en tenue de 1831 ».

230 × 288 × 98 mm.

2^e quart 19^e siècle.



QUADRILLE. Bois teinté.
Décors divers.
Chiens de salon ou de chasse.
178×238×65 mm.
Louis-Philippe - milieu 19^e siècle.



BOÎTE À BIJOUX. Placage de
loupe - forme violonée.
«La chasse au rat».
190×257×105 mm.
2^e moitié 19^e siècle.



COFFRET. Bois teinté.
Luxuriant panier de fleurs
diverses.
220×295×60 mm.
Louis-Philippe - milieu 19^e siècle.

Les vues de Spa vont connaître un nouveau succès grâce à la découverte et la reproduction de la nature, sa puissance, sa profondeur et ses espaces. Le choix des artistes déborde largement les éternelles sources d'eau pour représenter de nombreux sites, monuments et promenades de la région.

Les sujets animaliers prennent un développement peu commun. Au milieu du siècle, Spa se contente de vues champêtres avec ses troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches à la Verboeckhoven ainsi que des scènes de chasse, de chevaux et de chiens chers au graveur anglais Landseer. Le dernier quart du 19^e siècle voit apparaître des productions d'un goût douteux et d'un manque total d'originalité dont le succès montre bien l'évolution de la clientèle. Répétées à des dizaines d'exemplaires, il y a entre autres cette fameuse «chasse au rat» où deux chiens enchaînés poursuivent un rat qui s'engouffre dans une fente du plancher, ou encore cette chienne hurlant à la mort, enchaînée sur sa niche emportée par une inondation, alors que ses chiots se débattent dans l'eau.

Dans un souci de renouvellement, la tableterie se diversifie. Les fabricants remettent en vogue la forme violon et introduisent la mode des coins coupés ainsi que le modèle ovoïde. Le style «tombeau» est surtout réservé aux grands modèles de coffrets mais on l'utilise

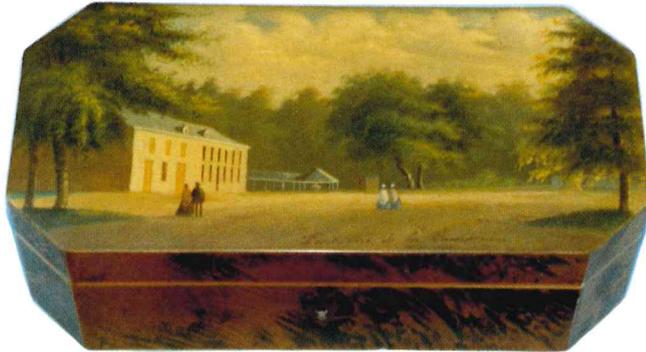
aussi pour les boîtes à thé ou à épices. Les boîtes à gants ont beaucoup de succès.

L'utilisation du hêtre comme matériau principal subsiste semble-t-il jusqu'au début du 19^e siècle pour être progressivement remplacé par le platane et l'érable. Vers les années 1835-1840 nos tablettiers se lancent dans la technique du placage d'érable moucheté, de loupe d'érable et de thuya. De plus, ils abandonnent le bois naturel pour le teindre en brun ce qui fait mieux ressortir la forme de la tableterie et les décors polychromes.

La fin du siècle marque le début d'une nouvelle et progressive décadence. La substitution des procédés mécaniques au travail manuel et le coût plus élevé des salaires et matériaux augmentent le prix de revient. La clientèle, profitant du chemin de fer et de la voiture, se diversifie mais son revenu moyen tend à diminuer. Les séjours sont de plus en plus courts.

La conjonction de ces éléments oblige nos artisans spadois à se rabattre sur des objets de moindre valeur qui seront vendus aux bobelins d'un jour. Nous assistons à la naissance des articles de bazar tels que les boîtes à jeux de carte, à cartes de visite ou à timbres, les coupe-papier, les anneaux de serviette et autres petits objets d'usage courant. La mention Spa apparaît dans le décor pour mieux rappeler l'origine du souvenir.

BOÎTE À BIJOUX:
Fontaine de la Sauvenière.
135×266×78.
Fin 19^e siècle.



BOÎTE À GANTS:
Fontaine de la Géronstère.
145×302×65.
Placage de loupe - fin 19^e siècle.



BOÎTE À GANTS. Bois teinté.
Décor style art nouveau.
Signé S. Morisco.
113×304×78 mm.
Fin 19^e siècle.

Le début du siècle n'est que la continuation de la décadence déjà observée.

« C'est le règne du bois gris avec le coupe-papier, le cendrier et le rond de serviette. Le Bois de Spa n'est plus que ce souvenir qu'on achète distraitement pour marquer son passage dans la ville d'eau » (11)

Les artistes spadois semblent avoir perdu toute imagination. Le même décor est appliqué à toute une série d'objets d'usage courant fabriqués en série. C'est ainsi que la brassée de bruyère en fleurs est reproduite à des milliers d'exemplaires sur les divers coffrets à ouvrage ou à bijoux, les boîtes à jeu, à cartes ou à timbres, les plumiers et porte-plumes, les cadres et miroirs ou autres thermomètres muraux.

Alors que la décoration des Bois de Spa a, pendant trois siècles, suivi tous les courants artistiques du moment, nous la voyons se désintéresser, se couper de tous les mouvements d'art contemporains qui se succèdent depuis la fin du 19^e siècle: impressionnisme, art

nouveau, art déco, abstraction, surréalisme et autre cubisme.

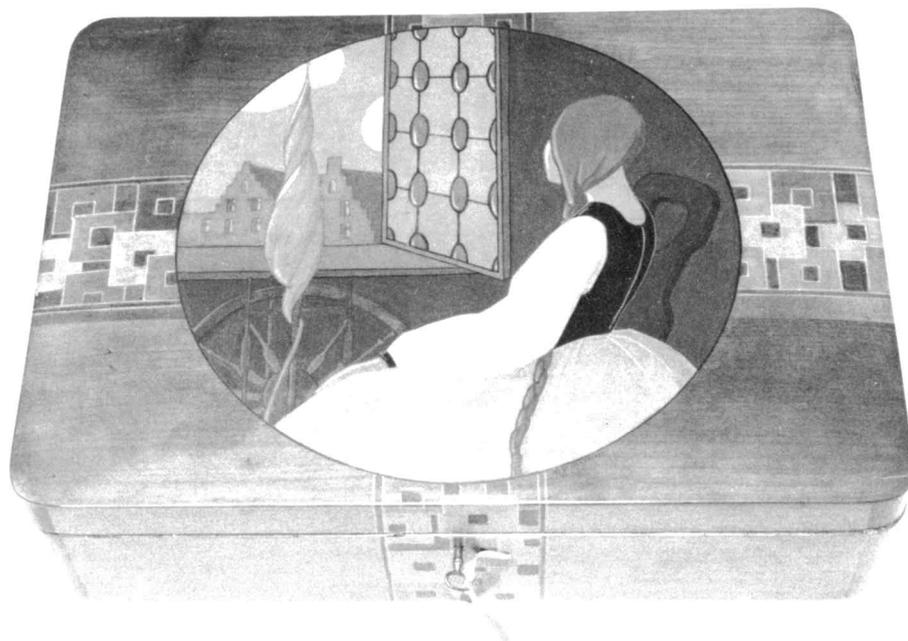
Quelques essais sont cependant tentés mais ils sont trop dispersés ou peu convaincants et n'arrivent pas à s'imposer. Rares sont donc les heureux propriétaires de bois de Spa présentant des décors se rattachant directement à ces mouvements.

Vers les années 1920-1930, se pointe une légère amélioration de la situation. Nous voyons alors deux écoles s'opposer à Spa.

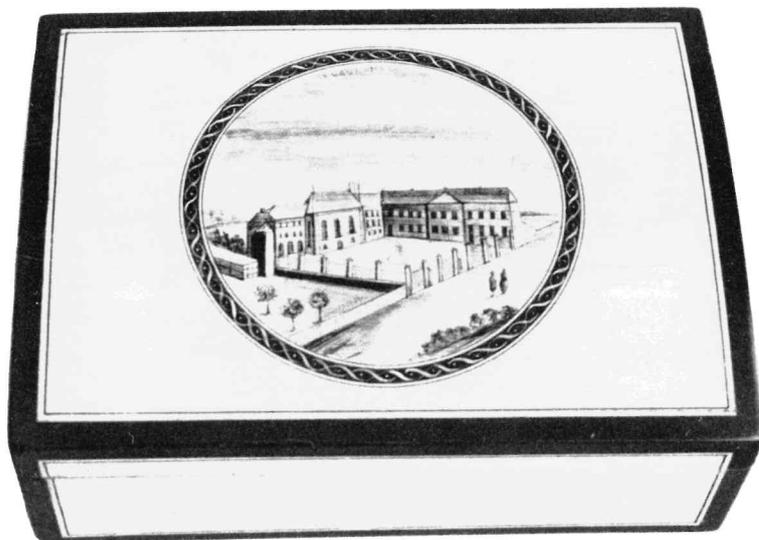
La première est de tendance naturaliste, adepte des bouquets de fleurs surtout sauvages. Les pensées, myosotis, bruyères, marguerites, oeillets et autres bleuets, sans oublier les éternelles roses, sont jetés à même le bois sans jamais atteindre la magnificence de jadis.

La seconde école prend le parti du passé. Ses partisans s'inspirent des décors anciens, surtout du Louis XVI mais également du Louis XV et du Directoire. Les artistes semblent cependant ne pas avoir le même souci de perfection que leurs prédécesseurs. Leur technique trop

COFFRET. Bois teinté.
Décor style art déco.
Signé Mme Gevaerts 1929.
250 x 350 x 95 mm.
1929.



BOÎTE. Style L. XVI.
Décor à la plume: «Le
Vaux-Hall».
128×180×70 mm.
± 1930.



BOÎTE. Coins coupés.
Décorée d'un paysage imaginaire
signé L. Sevrin.
160×220×75 mm.
± 1930.

hâtive, peu soignée et leur manque d'originalité sont certainement deux facteurs qui contribuent à leur insuccès.

Nous remarquerons également que la tabletterie utilisée par cette école est plus massive, plus lourde que la traditionnelle.

L'intérieur des boîtes est entièrement peint.

Entre-temps, les vues de Spa continuent à être représentées et la technique picturale qui leur est consacrée suit l'évolution de la peinture de chevalet. Quelques essais de décors à l'huile sont tentés mais les artistes reviennent inmanquablement à la gouache.

La nature acquiert une plus grande importance et les vues de sous-bois, telle que la très connue Promenade des Artistes, sont nombreuses.

Avec la crise des années '30 et la guerre 1940-45, le Bois de Spa tombe si bas qu'on se demande s'il pourra un jour se relever. Les tabletteurs et peintres ont presque tous disparus tandis que les boutiques de jolités sont remplacées par des marchands de souvenirs.

La production ne s'arrête cependant pas et plusieurs essais de relance sont de nouveau tentés mais sans succès.

Il nous faut épingler le dernier en date et lui souhaiter un avenir meilleur. Une Asbl «Manufacture des Bois et Jolités de Spa» voit le

jour en 1981 avec l'aide de diverses autorités publiques de la région.

Mettant à la disposition des artistes une tabletterie centralisée, cette Asbl a pour objectif de polariser la production éparse et d'en assurer la diffusion.

Si cette initiative a permis une nouvelle impulsion et un développement certain, nous croyons cependant que le Bois de Spa ne retrouvera pas sa renommée d'antan. En effet, nous estimons que l'on ne peut plus parler d'une industrie spadoise.

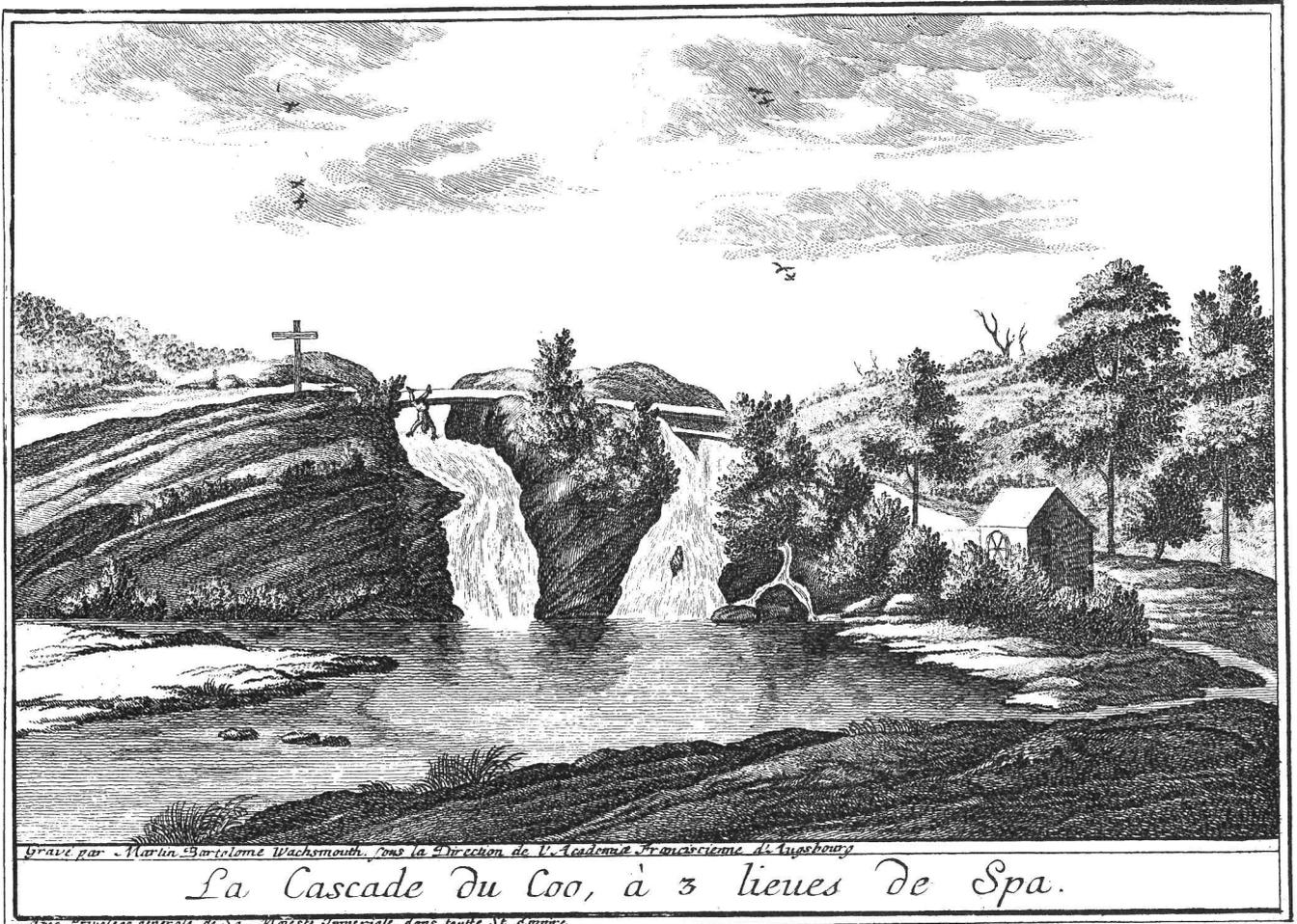
Si la tabletterie reste similaire, il n'y a plus d'école typiquement de Spa. Chaque artiste choisit et interprète son décor selon sa sensibilité propre. A côté des vues et sites de Spa, à côté des éternelles fleurs, naissent des décors inconnus qui n'ont rien de commun avec la tradition. La rupture, la solution de continuité est trop forte pour que l'on puisse encore établir une correspondance entre une grande partie de la production nouvelle et le Bois de Spa d'antan.

Entendons-nous bien. Nous reconnaissons volontiers la valeur artistique et la qualité technique de beaucoup de ces artistes, mais la diversité concomitante des styles et techniques, des sujets et décors traités ne nous permet pas de voir dans la production nouvelle l'héritière des siècles précédents.

Nous nous situons parmi ceux qui le regrettent le plus vivement.

BOÎTE. Décor polychrome
«La Fagne».
Signé M.F. Leyh.
130×167×62 mm.
± 1950.





«La Cascade de Coö, à 3 lieues de Spa» Antoine le Loup fecit. 1762.
 Extrait des «Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa» par J.-Ph. de Limbourg - 1^{ère} édition. 1763.

Nous avons déjà eu l'occasion de montrer l'importance du bobelin dans le développement et l'évolution de l'industrie du Bois de Spa. Nous ne pouvons négliger les artistes et artisans sans lesquels nous n'aurions pu jouir de cette production quasi ininterrompue pendant plus de trois cents ans.

Ce qui nous paraît le plus remarquable, c'est l'étroite collaboration qui a existé entre ce que nous appellerons en termes modernes le producteur et le consommateur.

« Comme ces petits ouvrages sont l'unique commerce des Habitants du Bourg de Spa, tout le monde presque y travaille, et l'on est sûr d'en trouver des Manufactures dans toutes les maisons qui ne tiennent point Auberge. L'affection avec laquelle les Ouvriers reçoivent tous ceux qui les vont visiter, fait que l'on va souvent les voir travailler; ils sont fort dociles aux avis qu'on leur donne, et ils se conforment avec plaisir aux critiques que l'on fait de leurs ouvrages. Cette liberté qu'ils laissent aux Etrangers de les venir voir dans leur Atelier, n'est pas un des moindres amusemens que l'on trouve à Spa » (12)

« ...car c'est un des passe-temps de Spa, d'aller voir travailler les Artistes, entre lesquels il y en a qui excellent en différents genres. Comme ils se font un plaisir de recevoir les Etrangers et de satisfaire entièrement leur curiosité, on y entre librement sans être tenu de faire emplette, mais il est rare qu'on en sorte sans être tenté par quelque pièce » (13)

S'il n'existait pas une importante littérature sur les Eaux de Spa, nous ne connaîtrions pas ou très peu le nom des artistes qui consacraient leur talent à la décoration de ces coffrets et autres objets. En effet, ils ne signèrent que très rarement leurs oeuvres et ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle que cette habitude s'installe chez les peintres de Spa. C'est d'ailleurs à la même époque que les fabricants et marchands posent une étiquette sur leurs marchandises afin d'en personnaliser l'origine.

C'est donc surtout grâce aux diverses publications complétées par les archives de Spa que nous connaissons l'existence de véritables dynasties d'artistes et d'artisans.

Pour ne citer que les plus importantes, nous avons les familles DAGLY que l'on classe depuis le début du 17^e siècle parmi les « Bordoni » et où l'on trouve l'inventeur du fameux vernis dit de Spa, les divers CREHAY, GER-NAY et HENRARD surtout nombreux aux 18^e et 19^e siècles, les LELOUP dont les plus connus sont Remacle (1708-1746) qui illustre les quatre premiers tomes du célèbre ouvrage « Les Délices du Pais de Liège » édité en 1738, et son fils Antoine dit le Dauphin (1730-?1802) qui dessine les douze vues qui ornent la première édition de 1763 des « Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa » de Jean Philippe de Limbourg et dont les très nombreux dessins et miniatures font encore les délices des collectionneurs, sans oublier les XHROUET et les autres dynasties que l'on nous excusera de ne point citer ici.

Dans toutes ces familles, nous trouvons tantôt des peintres ou dessinateurs, tantôt des tabletiers et marchands, souvent le tout ensemble. En effet, le succès des jolités fait que très tôt des ateliers se créent où tous les membres de la famille se consacrent à l'entreprise, chacun selon ses possibilités, ses goûts ou ses talents. Des éléments étrangers, qui retournent chez eux pour l'hiver, viennent les aider pendant la saison.

Et les bobelins savent rapidement où s'adresser pour dénicher l'objet qu'ils recherchent.

« ...les Dames furent visiter les boutiques de vernis et de colliers, pour y faire leurs dernières emplettes; elles connoissoient les meilleurs ouvriers et les Boutiques les mieux assorties pour en avoir fait la revue et y avoir acheter déjà et marchander différentes pièces, pendant la saison;.. » (14)

Peut-être pouvons-nous trouver dans le manque de contact entre le producteur spadois et le bobelin d'un jour une des causes de la

décadence de l'industrie du Bois de Spa qui s'amorce dès la fin du 19^e siècle.

La diminution de la demande, tant en qualité qu'en importance, fait que le spadois a abandonné cet artisanat pour se tourner vers d'autres sources de revenus. La réduction de l'offre aggrave à son tour le désintérêt du bobelin qui se détourne de ces souvenirs de peu de valeur artistique. Et le cercle vicieux est bouclé, déclenchant la spirale fatale.

Cette situation est-elle irréversible? Nous le craignons.

La courageuse initiative de la Manufacture des Bois et Jolités de Spa a sans conteste suscité depuis 1981 un regain d'intérêt tant pour la production que pour la vente des jolies

tés, sans cependant déclencher une véritable reprise.

Nous croyons que la dispersion des décorateurs qui sont nombreux à ne pas résider à Spa, leurs diverses sensibilités puisque ne ressortissant pas à la même communauté, leur amateurisme, car nous y trouvons souvent des artistes dont ce n'est pas l'occupation principale, ne permettront pas de recréer ce climat, cette symbiose qui a certainement été à la base du développement et du succès international du Bois de Spa.

Nous craignons un insuccès tout en espérant que les faits nous donneront tort. Il serait en effet vraiment dommage que le Bois de Spa ne survive que dans quelques Musées ou caché dans les vitrines des collectionneurs.



La Fontaine Poubon .

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) H. MICHELANT (publié par), **Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes, Liège et Pays Bas en 1619**, Liège, 1875, p.160
- (2) **Pouhon**: terme typiquement spadois désignant les sources de Spa et plus particulièrement celle qui jaillit au centre du bourg.
- (3) A. BODY, **Esquisse de l'Histoire de Spa**, Spa, 1907, p.15-16
- (4) LIMBOURG, Jean-Philippe de, **Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa**, Paris, 1763, p.16
- (5) SANDBERG Dr, **Essai sur les Eaux minérales ferrugineuses de Spa**, Liège, Spa, 1780 p. 186
- (6) X - **Amusemens des Eaux de Spa**, 2 vol, Amsterdam, 1735, p.2
- (7) idem p.185
- (8) LIMBOURG, Jean-Philippe de, **Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa**, Paris, 1763, p.85
- (9) NESSEL, Sr Edmond, **Traité des Eaux de Spa avec une analyse d'icelles, leurs vertus et usage**, Spa, Liège, 1699, p.15
- (10) L. REMACLE, **Notaires de Malmedy, Spa et Verviers - Documents lexicaux**, Paris, 1977, p.70 et 247
- (11) G. BARZIN, **Une industrie d'art dans ma vallée: le bois de Spa**, Liège, 1947, p.44
- (12) X - **Amusemens des Eaux de Spa**, 2 vol, Amsterdam, 1735, p.221
- (13) LIMBOURG, Jean-Philippe de, **Nouveaux amusemens des Eaux de Spa**, Paris, 1763, p. 380
- (14) idem p.380

Cette plaquette a été réalisée grâce à la collaboration active du Groupe de Moerlose, assureurs-conseils à Bruxelles, que nous remercions vivement.